

Il s'en prenoit à la dureté des riches, si les pauvres exagéroient leurs besoins, il disoit que ces hommes infortunés en étoient d'autant plus à plaindre, d'être obligés de feindre des maux qu'ils n'avoient pas, pour obtenir le soulagement de ceux qu'ils ressentoient; cette morale, aussi noble qu'ingénieuse, s'accorde avec les précautions qu'indique ici nôtre Auteur. Il est beau de n'être pas soupçonneux à l'égard des indigens, mais il n'est pas contre l'humanité d'apprendre à placer ses bienfaits. Quand on conserve le désir sincère de soulager tous ceux qui souffrent, & quand on étudie les misères humaines, avec le langage qu'elles ont coutume d'employer auprès des bienfaiteurs, on n'est pas long-tems sans démêler la vérité, & l'on a presque toujours l'avantage d'épargner aux malheureux des pratiques artificieuses, qu'ils n'opposent le plus souvent qu'à l'indifférence ou à la dureté.

Si l'homme bienfaisant pouvoit craindre encore quelque surprise, l'Auteur l'instruiroit par l'image vive & naturelle d'un état purement malheureux; c'est à dire, d'un état d'indigence, que la vertu & les sentimens d'honneur n'ont point abandonné. « Nulle amertume, nulle ex-
 » gération dans les plaintes de ces hommes affli-
 » gés; ils vous intéressent moins par le récit de
 » leurs malheurs, que parce qu'ils en ont le
 » sentiment. Vous voyez qu'un simple accueil
 » est un adoucissement à leur peine. Les refus
 » sévères les rendent interdits; ils s'affligent &
 » vous laissent. Osent-ils insister? du moins leurs
 » instances ne tiennent jamais de la persécution.
 » S'ils obtiennent, ils s'attendrissent, on sent
 » que c'est leur cœur qui s'attendrir. »

Dans